

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : Strasbourg Centre

Type de réunion

Réunion d'école publique

02 : Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

La question se pose de savoir pourquoi ce débat est institué alors que la réflexion sur la loi d'orientation précédente n'a pas été menée à son terme. En effet, d'une part les textes de 89 n'ont pas été exploités à leur maximum (cycle, projet d'école ...). D'autre part aucune évaluation de la loi de 1989 n'a été faite. L'actuelle consultation sur l'école connaîtra-t-elle le même sort ? C'est donc bien une question d'opportunité qu'il faut se poser en préalable.

La mission de l'école est, en premier lieu, de former des citoyens. Elle consiste bien évidemment aussi à transmettre des savoirs. Tous les moyens qui permettent de stimuler la créativité, à donner le goût de l'effort, à maîtriser des méthodes, à dominer le langage écrit comme oral participe de cette vision, « allumer des feux plutôt que remplir des vases ».

Etre citoyen, c'est avoir une culture, culture générale et citoyenne au sens large. Nous devons former des citoyens capables de distanciation avec le monde actuel, de poser un regard critique et de confronter les valeurs qui leur sont proposées.

Comment concilier cet objectif avec un monde de plus en plus incertain où la vie professionnelle sera jalonnée de multiples changements ? La vie qui attend nos élèves n'est plus la ligne droite et continue que nous avons jusqu'à présent connue. L'école doit leur apprendre à ETRE (notion non quantifiable mais essentielle).

Pour remplir cette mission, il faut également s'intéresser aux valeurs qui la sous-tendent et que l'on veut transmettre. D'autant plus que ces valeurs sont souvent contradictoires avec celles qui peuvent être mises en évidence par le vécu social des jeunes.

Il conviendrait de rendre attentif l'ensemble des partenaires à l'importance de ces valeurs (honnêteté, respect) d'autant plus que l'exemplarité qui devrait venir des adultes n'est pas toujours présente.

Cette mission grave ne doit pas nous faire perdre toute modestie. Est-ce à nous de répondre aux problèmes de notre société ? De quel droit pouvons nous établir les valeurs que nous estimons comme fondamentales ? N'avons nous pas d'abord le devoir de nous remettre d'abord nous-mêmes en cause : avons-nous laissé la place qui convient à l'innovation pédagogique ? Le corps enseignant lui-même n'est-il pas parfois trop conservateur ? Avons-nous su tirer parti des moyens déjà existants ?

La bonne réalisation de cette mission est indissociable des moyens permettant sa réalisation. Face aux pouvoirs des médias et à l'attrait d'un monde de plus en plus technologique la « concurrence » de l'école semble dérisoire. La pénurie d'enseignants, d'aide éducateurs, ... accentue cette disproportion.

L'ancien ministère de l'Instruction Publique est devenu « Education Nationale ». Face à des parents qui attendent de l'école qu'elle EDUQUE leurs enfants, qu'elle leur offre un ascenseur social, qu'elle fournisse comme l'école voisine un service identique (piscine, cantine, garderie ...le terme de prestataire de service a même été évoqué), déjà débordés par des programmes qui ne cessent d'enfler, enseignants et élèves supporteront-ils une tâche aussi lourde ? L'école ne peut pas tout faire. Elle doit avant tout permettre l'épanouissement de l'enfant, c'est à dire de savoir un jour se passer de l'adulte.

Question 05 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement , les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Aujourd'hui l'apprentissage des langues est un enjeu essentiel. Tout le monde est bien d'accord sur ce point. Les moyens mis en œuvres sont plus discutables. La diminution des intervenants en langue pose problème. Comment peut-on obliger un enseignant du primaire à enseigner l'allemand ?

L'aisance verbale est également un facteur de réussite. Savoir s'exprimer en public permet d'accéder à un véritable statut de citoyen.

La culture générale peut-elle se décliner en compétences ou en règles de comportement ? L'enfant doit-il se couler dans le moule ?

La diversité des matières et le travail de plus en plus lourd imposé aux enseignants (avec de moins en moins de temps) n'est que du saupoudrage. Il faut se recentrer sur les fondamentaux. Il est bien évident que 6 heures de maths ou de français par jour serait tout à fait insupportable, un juste équilibre doit être trouvé.

Le nombre et la quantité de matières est un débat secondaire, l'essentiel est de construire des projets, créer des envies. Rendons les élèves curieux. Quant à la construction des programmes, c'est un débat interne à l'Education Nationale, il n'a pas sa place dans une consultation comme celle qui est en cours.

Il ne faut pas être défaitiste, l'école est efficace, les enseignants travaillent, des progrès sont accomplis. Ne prétendons pas que tout va mal.

Question 16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

L'école primaire connaît une plus grande implication des parents que le secondaire, sans doute parce que les adolescents doivent gagner une plus grande indépendance et que le primaire, en particulier la maternelle, marque la première séparation avec le milieu familial.

La non implication de certains parents ne signifie pas toujours un désintérêt de leur part. Il s'agit ici d'établir une relation de confiance, cela se construit, il faut savoir s'ouvrir à l'autre, même si parfois certains faits divers (montés en épingle) ébranlent cette relation.

Les parents ne doivent cependant pas considérer leurs interlocuteurs comme des prestataires de services à mi chemin entre la garderie et le centre socioculturel. Il faut également savoir prendre ses distances et éviter que le milieu associatif, ou les parents, ne deviennent trop « envahissants » (se mêler de choix pédagogiques qui doivent rester prérogative de l'enseignant).

Cela n'interdit évidemment pas aux enseignants d'expliquer ce qui a été fait en classe. Associer les parents à la vie de l'école permet de rétablir la confiance. Il suffit de bien signifier les rôles de chacun.

Le terme même « d'école maternelle » est symptomatique des confusions engendrées (les enseignantes ne sont pas des mamans). Il faudrait la rebaptiser en « école préélémentaire ».

Faut-il ouvrir les barrières ? Jusqu'à quel point ? Les écoles dont les cours de récréations étaient ouvertes sur la cité ont du, face aux « agressions extérieures » se clôturer.

L'école ne peut régler à elle seule tous les problèmes de société. Elle n'en est pas non plus responsable. Pour trouver les bonnes solutions il faut associer les enseignants, les écouter (pas seulement les consulter, ce qui a déjà été fait, il y a deux ans, à propos de la consultation en vue des nouveaux programmes, sans aucune suite). La rencontre de ce soir aura t-elle cette vertu ?

Pour terminer une histoire vécue :

Le boucher offre une rondelle de saucisse à une petite fille qui ne le remercie pas ; il le lui fait remarquer.

« Ce n'est pas sa faute », répond la mère, « on ne lui a pas appris à l'école à dire merci ».